

## Quimper : les eaux troubles du Quinquis

Pour protéger leur ruisseau, deux fermiers attaquent Véolia. Ils ont déposé un pourvoi devant le Conseil d'État qui a été étudié hier.

Il ne fait pas bon s'abreuver sur les berges du Quinquis. Ce ruisseau prend sa source au Grand-Guélen, à l'Est de Quimper, puis se glisse sous la route de Rosporden et s'en va serpenter dans la zone humide du Ménez-Prat avant de rejoindre l'Odet. Comme jadis leurs ancêtres, Roger et Didier Le Page avaient coutume d'y laisser boire leurs bêtes... mais un mal mystérieux les gagnait.

En vingt ans, 300 d'entre elles sont mortes empoisonnées, au point que Didier Le Page a cessé de les mener dans ces pâturages. Il faut dire que dans ce laps de temps, le bassin du Quinquis s'est urbanisé à 80 % et que l'exploitation des Le Page, baptisée EURL du Quinquis, y est la dernière à survivre. Leur action est soutenue depuis 2010 par l'association Carepa qui lutte pour la défense de la rivière. Déterminés, les fermiers ont déposé plusieurs recours devant les tribunaux de Rennes et de Nantes afin d'obtenir réparation.

### Un poste désuet

En faute, selon eux, la station de relèvement des eaux usées du Quinquis, trop ancienne, et où les travaux réalisés par la Compagnie Générale des Eaux (devenue Véolia) ont été insuffisants. Après avoir été déboutés de leurs précédentes requêtes, ils déposaient hier un pourvoi devant le Conseil d'État pour attaquer Véolia et demander 150 455 euros de dommages. Sans tenir compte des questions environnementales, le rapporteur public, Nathalie Escaut, a considéré que depuis 1998 des rapports d'expertise relevaient les défauts de conception de ce poste et que Véolia en avait informé les requérants. Ces derniers, étant avertis, auraient sans doute dû empêcher leurs bêtes d'approcher de la rivière. Il a proposé aux juges de rejeter le pourvoi des deux agriculteurs. La décision sera rendue d'ici deux à trois semaines.

Frédérique JOURDAA.